

Eglises de Tlemcen

Dès 1842, lorsque l'armée française est entrée dans TLEMEN, une première église fut installée dans une synagogue désaffectée et en ruine, située dans le quartier du Méchouar et fut dédiée à Saint Michel.

« Plus de six siècles avaient passé sur cette terre infidèle, quand la France, toujours généreuse, toujours grande, est venue mettre un terme au règne de la barbarie et de la cruauté. Après une nuit si longue, la lumière de la foi a de nouveau resplendi dans la patrie de saint Augustin, et un pontife, assis sur la chaire de ce grand docteur, enseigne la même doctrine, professe les mêmes dogmes, pratique le même culte. Des églises nouvelles s'élèvent partout dans nos possessions africaines, et le nom du Sauveur du monde est invoqué aujourd'hui jusqu'à la limite du désert et dans les montagnes de l'Atlas les plus ardues et les plus inaccessibles.

Tlemcen, comme l'une des dernières villes conquises, ne jouit que depuis quelques années des bienfaits de la religion chrétienne.

En 1845, elle vit entrer dans ses murs le premier pasteur du nouveau diocèse, Mgr Dupuch. C'était la première fois, depuis la conquête de l'Algérie, qu'un ministre de Jésus-Christ mettait les pieds dans cette vieille capitale de l'Afrique musulmane.

Les os des Chrétiens ensevelis depuis des siècles dans cette terre infidèle durent tressaillir de contentement sous les pas de ce nouvel apôtre. Le saint sacrifice fut offert par lui, en plein air, dans le jardin du Méchouar, l'ancienne demeure des rois sarrasins. Après un séjour de quelques jours, pendant lesquels il visita les hôpitaux, consola les malades, et remplit les autres fonctions de son ministère, il quitta la ville, emportant les bénédictions et les regrets des Chrétiens, ses frères. Ceci se passait vers la fin du mois d'avril de l'année 1845.

Deux mois après, le 6 juillet, le culte catholique était inauguré dans une synagogue que l'on avait appropriée à cet effet, et le nouveau curé était installé par un vicaire général du diocèse d'Alger, en présence des autorités militaires, au son des instruments et au bruit du canon. Le pasteur de Tlemcen ne devait pas faire un long séjour au milieu de ses ouailles. Sept mois après cette solennelle installation et ces fêtes magnifiques, on le voyait se promenant dans les rues de Paris, loin du tumulte des combats et des balles homicides des Bédouins : c'est que l'Algérie entière s'était soulevée contre la domination des Roumis. Boumaazah, suivi de sa chèvre, avait prêché la guerre sainte contre les infidèles. Abd-el-Kader avait ravagé la province de l'Ouest avec ses cavaliers plus féroces que les panthères de l'Atlas, et Tlemcen, assiégée pendant près de six mois, n'avait dû son salut qu'à la défense habile du général Cavaignac. Il en fallait, sans doute, moins pour déterminer le courageux curé à une retraite honorable. A la suite de cette fuite inattendue, l'église de Tlemcen resta veuve l'espace de neuf mois. Pendant cet intervalle, des enfants vinrent au monde, qui ne furent point régénérés par les eaux du baptême ; des mariages se contractèrent, que l'Eglise ne put consacrer par ses bénédictions ; des malades rendirent le dernier soupir en réclamant en vain les secours et les consolations de la religion, et chacun enterra ses morts, comme il l'entendit.

Lorsque le successeur du premier curé arriva avec moi à Tlemcen, le 22 septembre de l'année 1846, il trouva plus de vingt enfants sans baptême et environ cinq ou six couples qui ne se pressèrent pas de demander la bénédiction de l'Eglise.

Pour expliquer une indifférence aussi coupable, je ferai remarquer que la population chrétienne de Tlemcen, sans compter la garnison ni les malades des hôpitaux, se composait, à cette époque, d'environ 250 individus dont les deux tiers étaient des Italiens ou des Espagnols, espèce d'aventuriers mal notés et surveillés par la police du lieu. Une caste encore plus vile, ce sont les femmes de mauvaise vie que ces hommes attirent après eux. L'on conçoit que cette portion de la population civile ne se soucie que fort médiocrement de leur salut et de celui de leurs enfants.

L'église de Tlemcen est petite, mais d'une structure élégante et du style mauresque. La nef du milieu est formée par des arcades qui la longent de chaque côté et la séparent des deux autres nefs latérales. L'édifice n'offre ni fenêtres ni vitraux, mais il reçoit le jour par la voûte qui est ouverte sur les deux côtés dans le sens de sa longueur, et munie d'un vitrage. Des images, représentant des sujets religieux sont appendus ou collés çà et là aux murs. On y remarque aussi quelques ex voto passablement mal peints. L'autel est placé au fond du temple, en face de la porte, dans une espèce de niche très-étroite, qui ressemble au mihrab des mosquées. A la droite de l'autel, se trouve une porte qui mène à la sacristie ; là, une grande statue en terre cuite, et hors de service, semble, par son attitude grave et menaçante, avoir été préposée à la garde du trésor de l'église. C'était dans ce modeste sanctuaire que nous rompions le pain de bénédiction et que nous levions les mains vers le ciel, demandant au Père commun des hommes la conversion des Musulmans aussi bien que celle des Chrétiens. N'ayant ni bedeau, ni suisse, ni sacristain, le curé remplissait lui-même toutes ces fonctions, et nous nous servions l'un l'autre à l'autel et dans les cérémonies du culte. Une cloche appelait les fidèles aux prières publiques. J'ai mille fois regretté qu'un muezzin chrétien ne fît pas cet appel du haut d'une tour, à l'exemple des Musulmans. Les jours de dimanche, la garnison suivie de l'état-major de la place venait assister au service divin, pendant lequel elle exécutait des symphonies en l'honneur du Saint des Saints : à ces signes extérieurs de religion, les Arabes, qui regardent en général les Français comme des impies et des athées, pouvaient se convaincre que nous adorons un Dieu : ils font, toutefois, une exception en faveur des marabouts chrétiens, pour lesquels ils professent la plus grande vénération : le fait suivant, que je choisis entre plusieurs autres, en est une preuve manifeste. Un jour j'allai, de compagnie avec M. le curé, faire une visite au chef du bureau arabe de Tlemcen. Nous rencontrâmes plusieurs chefs indigènes dans la cour du diwan : il y avait parmi eux des scheiks, des imams et des jurisconsultes (el-fakih). Leur président, vénérable vieillard à barbe blanche, drappé de son haïk à la façon des héros d'Homère, s'approcha de nous, et nous demanda poliment qui nous étions. Me faisant alors l'interprète de mon confrère, qui ne savait pas l'arabe, «Celui qui est avec moi, lui répondis-je, est le nouveau marabout des chrétiens et l'imam des disciples de notre seigneur Aïça, sur qui Dieu répande mille et mille bénédictions ! »

En entendant ces paroles, il s'inclina profondément devant le curé, prit la main droite de celui-ci et la baisant avec respect, «Respectable kakis (prêtre), lui dit-il, soyez le bienvenu ; priez le Seigneur des siècles pour votre serviteur, pour sa famille et ses amis.»

Cette vénération des musulmans pour les prêtres chrétiens peut être assignée à trois causes principales : 1° au sentiment religieux dont leur âme est profondément imbue dès leur plus tendre enfance, et qui fait qu'ils regardent en général les personnes dévouées à Dieu comme placées au-dessus des autres hommes et ayant des communications intimes avec le ciel ; 2° à la haute idée que les Pères de la Merci, qui se vouaient autrefois au rachat des esclaves, leur ont donnée de la charité des prêtres et des moines chrétiens ; 3° à ces paroles favorables aux prêtres qui sont consignés dans le Koran : Tu trouveras que ceux qui nourrissent, la haine la

plus violente contre les vrais croyants, sont les Juifs et les Idolâtres. *Tu trouveras au contraire que les hommes les plus disposés à les aimer sont ceux qui disent : nous sommes chrétiens : c'est parce qu'ils ont des prêtres et des moines, hommes exempts de tout orgueil.* Beydhawii commente ainsi ce passage : «*Les Chrétiens sont les plus disposés à aimer les Musulmans, à cause de la douceur de leurs mœurs, de la bonté de leur cœur, de leur détachement des plaisirs de ce monde et de leur grande application à l'étude de la religion et à la pratique des bonnes œuvres.*»

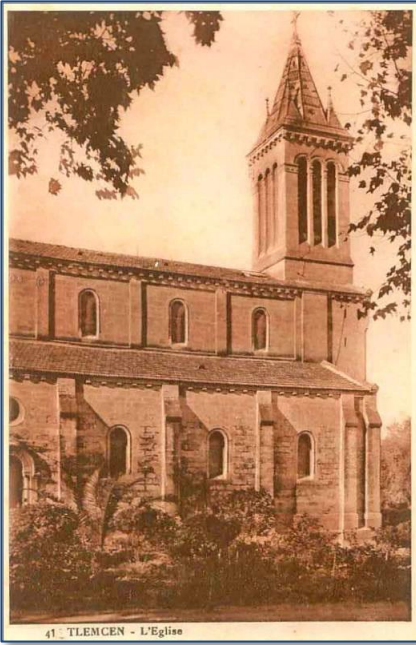
Oh! Combien ils sont près du royaume des cieux, ces hommes qui portent à nos prêtres un respect si mérité! Que de bien ne ferait pas au milieu d'eux un ministre zélé qui, connaissant parfaitement leur langue et versé dans leur littérature et leur théologie, établirait des relations amicales avec eux, s'insinuerait doucement dans leur esprit, et, par de pacifiques et prudentes discussions, affaiblirait peu à peu leurs préjugés, dissiperait leurs erreurs jusqu'ici invincibles et leur aplanirait ainsi la voie de la vérité évangélique ! Malheureusement de tels ouvriers nous manquent, ou bien, s'il s'en est présenté, ils ont été éloignés du sol africain, comme des hommes dangereux et voulant jeter le trouble dans le pays.

Sous prétexte de tolérance et de liberté de conscience, l'on ne veut pas qu'on touche au Mahométisme. Il y a dix-huit ans que la France, ce pays si éminemment catholique, a fait la conquête de l'Algérie. Il est dans les desseins de la Providence que cette terre soit rendue au Christianisme et à la civilisation ; or, dans ce long espace de temps, l'on a vu bien des Chrétiens se faire circonci et embrasser la religion du faux prophète ; l'on n'a jamais ouï dire qu'un chef arabe, ni un musulman quelconque ait adopté publiquement la foi de Jésus-Christ. Dans nos possessions africaines, plus de cent prêtres exercent les fonctions du saint ministère ; il n'en est aucun qui sache dire deux mots de suite dans la langue du pays. Ces réflexions, je les livre à ceux de mes confrères ou supérieurs dans la hiérarchie ecclésiastique dont le cœur brûle du zèle de la maison de Dieu, et qui, par leurs ordres, leur influence, leur concours direct ou immédiat, seraient dans le cas de travailler au défrichement de ce champ du père de famille. Puisse ma faible voix, être entendue ! » » (1)



« En 1858 une deuxième église fut construite par l'armée du Génie dans la rue Clauzel attenant à la mairie. La population catholique croissant d'une année sur l'autre elle devint très vite trop petite elle aussi.

Dès 1863 les travaux commencèrent pour édifier une troisième et dernière église, de style roman sous la conduite de Viala de Sorbier, architecte en chef de la province d'Oran. Elle fut consacrée le 19 avril 1868 et placée sous la protection de Saint Michel archange. Mgr Pavy procéda à la bénédiction dès la première pierre.



Caractéristiques architecturales :

- Une nef centrale qui mesurait 34m de long sur 8m de large,
- 16 colonnes de marbre de Tlemcen,
- 14 vitraux pour la nef centrale,
- 2 rosaces
- Fonts baptismaux en forme de vasque en porphyre vert retirés des ruines de la grande mosquée de Mansourah,
- Un clocher de 30m de haut au-dessus du sol de l'église,
- Un chœur mesurant 12,5m sur 8,
- Une chair en pierre blanche sculptée,
- Sur des colonnes d'onyx, reposaient 3 bénitiers,

Le «trésor de l'église» se compose de calice, ciboire et ostensor en vermeil légués par l'abbé Brevet et d'un petit ciboire portant les armes de Napoléon III, ramené de Malte et offert par l'impératrice.

Le 19 avril 1868, l'église sera consacrée et de 1868 à 1892,

l'église restera inachevée. » (2)

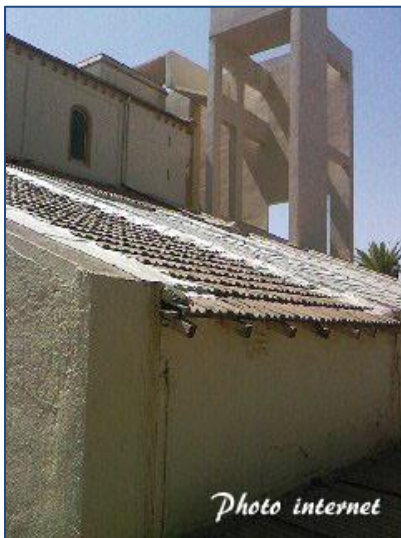


Qu'est devenue aujourd'hui notre église de TLEMCEM ?

« Elle est transformée en bibliothèque.

Dans les années 1980 un préfet inculte de la Wilaya de TLEMCEM, qui ne supportait pas la vue de l'église, a fait abattre le clocher et construire un mur qui s'étale devant la façade de l'église au-dessus des escaliers, à 10 mètres au-dessus du niveau du trottoir, au grand dam des anciens, et uniquement dans le but de ne plus voir l'édifice que la loi interdit de détruire. Il a permis la construction de petits hanouts sur la face Est de l'église, et de magasins plus conséquents à l'extrémité de son mur, sur le côté Ouest.

Jusqu'en 2005 l'église servait de dépôt. Et puis en 2006 elle a été nettoyée pour qu'y soit installée une grande bibliothèque publique comparable à nos médiathèques. » (3)



- (1) *Aperçu historique sur l'église d'Afrique en général et en particulier sur l'église épiscopale de Tlemcen par M. l'Abbé Barges. 1848.*
- (2) *Eglises d'Oran et d'Oranie 1830-1962 aux Editions Gandini.*
- (3) *Renseignements rapportés par Charles Janier.*